



Festival du film gay et lesbien

Cinéma Le France

Dimanche 25 novembre 2012 à 16h40

The night watch

Ronde de nuit

Date de sortie : Octobre 2011

Durée : 90 minutes

Réalisé par :
Richard Laxton

Avec : Claire Foy
Anna Maxwell Martin
Jodie Whittaker

Genre : Drame

Nationalité : Angleterre

Langue : anglais sous-titré

Distribution : Optimale

Synopsis : 1947 : Dans le Londres d'après guerre, Viv Pearce dirige une agence matrimoniale secondée par Helen qui vit avec sa maîtresse plus âgée Julia Standing. Au détour d'une rue, Viv rencontre Kay Langrish, une lesbienne butch désormais recluse, qui fut une ambulancière héroïque durant le Blitz. Les deux jeunes femmes se remémorent alors ce qui leur est arrivé dans le Londres bombardé par l'aviation allemande, tandis que les barrières de la moralité sexuelle et des conventions sociales s'effondraient. Le frère de Viv, Duncan, un homosexuel tourmenté, a fait de la prison et est poursuivi par son ancien compagnon de cellule. Durant la guerre, Kay, Helen, Viv & Duncan ont vécu une liberté encore inédite. Mais tout a un prix...



Festival du Film Gay et Lesbien de Saint-Etienne

du 22 au 25 novembre 2012

Toutes les infos sur : www.festivalfaceaface.fr et 06 29 43 01 20



Après *TIPPING THE VELVET*, *DU BOUT DES DOIGTS*, *AFFINITÉS*, voici l'adaptation du quatrième roman de Sarah Waters qui raconte la vie de quatre jeunes londoniens aux destins entremêlés durant le Seconde Guerre Mondiale.

L'auteur britannique reconnue dans le monde, reste fidèle à ses thèmes de prédilection (amours saphiques illicites, condition féminine, désespoirs amoureux...).



Critiques :

"Courageux, élégant et totalement british..."

Metro.co.uk

"Une adaptation réussie..."

Lesbilicious.co.uk

" Un casting irréprochable (...) Des moments de grandeur..."

AfterEllen.com

Une construction originale

ABUS
DE CINÉ

« The night watch » est une adaptation du roman de Sarah Waters (2006) réalisée pour la télévision britannique (BBC). Le film débute en 1947, dans le Londres de l'après-guerre. Mais sa construction originale fait autant sa force que sa faiblesse. En effet, remontant dans le temps, la narration passe subitement de 1947 à 1944, puis à 1941, nous plongeant ainsi en plein conflit, sous les bombardements de l'Allemagne nazie. Un choix intrigant, présenté visuellement comme le rembobinage d'une vieille cassette VHS, et permettant de capturer quelques bribes des événements que l'on verra dans le chapitre suivant.

Cela a le défaut de nous perdre dès le début devant la multitude de personnages, dont on ne saisit pas réellement les liens, tout en nous intéressant à la suite, éclaircissant peu à peu les situations complexes de chacun.

Ce fonctionnement en « teaser » successifs maintient, il est vrai, un certain suspense et permet de dévoiler dans chaque chapitre, d'une durée de trois ans, une série de secrets qui tient autant aux mœurs qu'aux comportements individualistes, exacerbés en temps de guerre.





Ainsi, la seconde fenêtre expliquera la jalousie du mari de l'une, ainsi que les liens entre les deux prisonniers. La troisième époque sera elle consacrée aux différentes rencontres qui ont forgé tous ces destins. Le film de Richard Laxton expose ainsi de manière plutôt clinique les agissements, trahisons, blessures, secrets de bons nombres de personnages, auxquels on a cependant du mal à s'attacher. Il faut dire que le malheur est très présent et pesant tout au long du récit. Du coup, lorsque le film retourne en 1947 pour assurer son final, l'émotion est cruellement absente. Ceci malgré la bonne idée qui consiste à dire que « le happy end dépend de où on arrête son histoire ». Car un nouveau départ pour un personnage, transforme parfois le dénouement est un nouveau commencement. Reste que ce drame, qui aurait dû être déchirant, s'avère tout juste tiède.

Olivier Bachelard



Comme pour plusieurs autres téléfilms historiques déjà commandés par la BBC au cours de ces dernières années (*Tipping The Velvet*, *Fingersmith*, *Affinity*), *The Night Watch* est une adaptation d'un livre de la romancière lesbienne britannique mondialement connue, Sarah Waters. Ce dernier, publié en 2006, se déroule au lendemain de la seconde guerre mondiale, en

Grande-Bretagne et se compose de plusieurs flashs back ayant lieu quelques années auparavant, soit au cœur de la guerre.

Les personnages principaux sont principalement féminins, quatre femmes pour un homme et leurs histoires révèlent toute la difficulté de cette période où les femmes étaient en train de s'émanciper mais pas totalement non plus. Entre celle amoureuse d'un soldat marié qui va avorter et donc se mettre hors la loi et celle qui ne se considère pas comme lesbienne et vit dans le placard, étouffant ses histoires d'amour, il y est énormément question de liberté de la femme.



Ici plusieurs personnages féminins nous intéressent parce qu'ils sont lesbiens. Tout d'abord Kay Langrish, interprétée par l'incroyable actrice Anna Maxwell Martin qui survit à la guerre en sauvant les autres. On ressent rapidement à quel point elle a l'impression de vivre en risquant sa vie pour venir au secours des plus faibles. Elle se sent importante, indispensable et sa vie à une raison d'être. On ne peut s'empêcher de songer au mythe du héros et cette impression est renforcée par sa rencontre avec Helen Giniver. Elle lui sauve la vie en la sortant de sous les décombres d'une explosion et, en retour, Helen va tomber amoureuse en voir en elle le héros sur son preux destrier capable de la protéger à tout jamais.



Mais c'est un peu plus compliqué que cela. Parce que quand Kay sauve Helen, elle est en couple avec une autre femme. Une autre femme du nom de Julia qui est folle amoureuse et qui n'est pas prête à perdre Kay. Pour ne pas gâcher l'histoire, je ne vais pas raconter la suite de l'histoire.

Le principal intérêt du film réside dans sa méthode de narration, fidèle au roman d'après ce que j'ai compris. La vie actuelle des héroïnes est entrecoupée de flashs back qui vont petit à petit nous donner toutes les clés pour comprendre les désirs et les attentes de chaque personnage. Le problème c'est que cet atout est aussi l'un de ses défauts. Raconter l'histoire en une heure et demi est court et le tout donne un sentiment de confusion et n'aide pas à rentrer au cœur de l'intrigue.

Pourtant, comme dans chacune de ses œuvres, Sarah Waters offre une reconstitution historique incroyable d'un pays à un moment donné de son histoire. Ici c'est la Grande-Bretagne dans l'après-guerre. Et le moins que l'on puisse dire c'est que les scènes de bombardement ont un côté très réel tout comme les rondes des ambulanciers.

Mais, le plus passionnant reste à mon avis la capacité de l'auteure et des actrices à rendre les personnages complexes et humains en mettant en avant aussi bien leurs qualités que leurs défauts. Rien n'est ici fait au hasard et chaque action entraîne des conséquences, positives ou négatives.

Et puis on voit que les problèmes émotionnels de Kay n'ont rien à voir avec son homosexualité qu'elle a parfaitement accepté et qui ne lui pose aucun problème alors qu'elle a tout à voir pour Helen qui n'accepte pas d'être différente et vit cloîtrée chez elle par peur du regard des autres.

Un excellent film que je recommande vivement.